N° 90 — 9me Année

Mars 1938

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR LA PROTECTION ET LA GUÉRISON

DIRECTEUR Henri DURVILLE

CONDENSER LES FORCES SPIRITUELLES

C'est l'un des buts, et non le moindre, des travaux initiatiques de pouvoir recueillir et conserver, selon des possibilités à l'avance connues, les Forces que l'on a mises en œuvre pour obtenir telle ou telle grâce, réaliser tel ou tel effet, de telle sorte que l'on puisse compter presque à volonté sur la grâce désirée, sur l'effet que l'on a cherché. Toutes les traditions orientales et occidentales sont unanimes à nous enseigner que ce fait n'a rien d'impossible, une fois que l'on a réalisé les conditions nécessaires. Tous les symboles, tous les objets sacrés, toutes les reliques ne sont pas autre chose que des condensateurs de ces Forces actives et pures dont nous pouvons tout attendre dès qu'elles veulent bien nous accorder leur secours, et elles nous le refusent bien rarement quand nous savons leur demander et que nous nous en rendons dignes par une vie pure et une intention droite.

Il y a, dans les Forces spirituelles, une vertu assez puissante pour que les objets matériels en soient pénétrés et en conservent la trace et la puissance avce plus d'énergie que nous ne sommes portés à le comprendre tout d'abord. Cependant, nous pouvons nous en rendre compte, même sans entrer le moins du monde dans la vie mystique par la simple magnétisation de certaines substances plus susceptibles que les autres de cette pénétration, de cette imbibition. Prenez, par exemple, de l'eau et, par simple imposition des mains, vous pouvez la vivifier de votre magnétisme, de telle sorte qu'elle puisse, en boisson, en lotions ou en applications, devenir un véritable remède et aussi efficace que votre magnétisation directe. L'huile, l'ouate et bien d'autres substances partagent cette faculté et l'on pourrait pousser très loin la possibilité de transmettre la magnétisation curative par l'intermédiaire des objets. Il y aurait, par exemple, toute une étude à faire sur les propriétés que les plantes médicinales pourraient acquérir en puissance par une magnétisation appropriée et suivie.

Ce qui est vrai pour les faits purement matériels l'est encore davantage quand nous pénétrons dans le domaine spirituel, car nos forces personnelles sont limitées et, par conséquent, leur action est réduite dans certaines bornes; l'étude et l'ascèse peuvent élargir ces limites, mais elles ne les suppriment point. Au contraire, dès que nous entrons dans le spirituel, dès que nous demandons aux Forces propices de suppléer par leur pouvoir à tout ce qui nous manque, nous pouvons dire sans exagérer que nous pouvons tout demander et tout obtenir, sans même avoir lieu d'en être surpris, tant est grande la puissance de ces Forces.

C'est parce que tout leur est possible que nous leur demandons une aide constante et que, ayant une fois trouvé la formule rituelle la mieux appropriée à ce que nous demandons, nous pouvons, dans cet ordre d'idées, solliciter n'importe quoi. La seule réserve qui puisse être faite ne tient pas à l'importance des objets ou à leur difficulté apparente, mais à notre intention spirituelle, à la qualité de notre demande et, aussi, à notre état de préparation. Nous avons tous nos mauvais penchants, nos tentations, nos heures troubles. Dans ces moments, si nous ne songions pas à la pure splendeur des Forces à qui nous nous adressons, nous risquerions de leur demander

leur aide pour des fins qui n'ont rien de particulièrement recommandable. Si nous agissions de la sorte, non seulement nous n'obtiendrions pas ce que nous désirions, mais nous tournerions contre nous l'énergie sollicitée. Les Forces agiraient à notre égard comme un honnête homme à qui nous demanderions de commettre une mauvaise action pour nous faire plaisir. Seulement, l'honnête homme cesserait de nous voir purement et simplement, tandis que les Forces spirituelles, même sans agir, mais par la seule puissance des choses, nous renverraient notre désir malsain avec une énergie dont nous n'avons pas idée. De là viennent parfois des maladies, des troubles qui sembleraient sans cause si nous ne connaissions les actions et réactions de l'Invisible sur notre personne.

Nous avons déjà, comme condensateur de Forces spirituelles, la médaille de l'*Ordre eudiaque*. Elle fait participer tous ceux qui la portent non-seulement aux Forces spirituelles auxquelles chacun de nos amis fait appel dès l'instant où il est adepte de l'*Ordre,* mais encore aux Forces multipliées qui proviennent de l'âme collective formée par l'*Ordre* et dont le pouvoir est infiniment plus étendu que le pouvoir que chacun pourrait avoir en faisant de son mieux, car l'activité de la prière collective est celle de chacun multipliée par celle de tous. Il est bien peu d'actions qu'on ne puisse accomplir quand on dispose de forces de ce genre. C'est pourquoi, chaque jour, nous recevons tant de lettres de personnes heureuses, libérées de leurs maux, de leurs soucis, de leurs inquiétudes, parvenues, en un mot, à un état de calme qui leur permet de travailler ensuite au développement de leurs pouvoirs sans être déconcertés et amoindris par l'emprise débilitante de la vie quotidienne.

Les talismans, si fréquemment utilisés dans les anciennes traditions, n'ont pas une autre origine. Ils sont des condensateurs de forces invisibles et, grâce à eux, on pouvait obtenir des effets qui, provenant des Forces mises en œuvre, surpassaient de beaucoup la puissance humaine. Malheureusement, bien peu de personnes savent aujourd'hui ce qu'est un talisman et peu de gens acceptent de se donner la peine que nécessite une telle entreprise. De fait, c'est un travail considérable et, quoi qu'on fasse, sa puissance est restreinte à la seule chose à laquelle ce talisman s'applique.

Il n'en est pas de même quand on fait appel aux Forces spirituelles et, surtout, lorsqu'on s'engage dans la voie initiatique où l'adepte voit, à chaque grade, ses propres pouvoirs se développer. Il est certain qu'il est des limites à ces pouvoirs, et qu'il est des conditions, intellectuelles et morales, pour les détenir.

Ceux qui entrent dans notre Ordre initiatique savent à quoi ils peuvent arriver avec le temps et le travail qui leur sont demandés. Il n'appartient qu'à eux de dire s'ils se sentent capables de travail et de continuité pour acquérir une initiation qui leur ouvre des mondes nouveaux où ils peuvent, selon le grade auquel ils parviennent, exercer constamment de nouveaux et plus grands pouvoirs.

Il nous apparaît, au fur et à mesure que nous distribuons un enseignement si utile, que nous créons un courant de Forces lumineuses qui, de jour en jour, combattent mieux et plus efficacement la ruée des forces égoïstes et impures. Cette certitude nous a toujours soutenu.

En renouant la tradition initiatique, nous avons demandé beaucoup aux Forces spirituelles et la réponse qui nous a été faite a toujours répondu à nos meilleures espérances. Nous avons toutes raison de savoir que ce même appui ne sera pas refusé à ceux qui nous suivent, qu'il peut être accordé à chacun de ceux qui luttent pour la lumière et pour l'esprit contre les forces destructives. La seule obligation qu'ils aient, c'est d'acquérir la science initiatique grâce à laquelle ils pourront faire ce qui convient en telle circonstance et toucher aux Forces sans risque et sans profanation.

Déjà, tous nos adeptes connaissent cette sensation de puissance et de certitude quand ils prononcent, aux heures indiquées, les Invocations qui leur sont données chaque année pour entrer en contact étroit avec l'égrégore de l'*Ordre.* De jour en jour s'accroît la puissance de cette âme-groupe, et cela n'a rien que de très naturel, puisque, par ces Invocations quotidiennes, le rythme créé par nous s'affirme chaque jour davantage, et que, notre nombre grandissant également chaque jour, ce nombre multiplie encore les Forces reçues et transmises.

Le jour est proche où il nous sera possible de réaliser un désir que nous avons toujours eu et que des circonstances indépendantes de notre volonté nous avait forcé de remettre à plus tard: pouvoir condenser en certains objets des énergies suffisantes pour que ces objets deviennent à leur tour des centres de force entre les mains de ceux qui auront reçu une préparation suffisante à cet égard. L'une des circonstances qui nous retenaient dans cette voie étaient les difficultés de l'exécu-

tion matérielle, car l'objet qui doit servir de condensateur ne pouvait être indifférent ni dans sa forme ni dans sa matière; il fallait donc un réalisateur plastique, un artiste qui pût nous seconder utilement dans la création des condensateurs. Nous avons lieu de croire que nous l'avons trouvé. Nous voulions aussi que le nombre de nos adhérents fût assez grand pour pouvoir faire établir un certain nombre de ces objets afin que leur effet se répandît tout de suite d'une manière importante au lieu de se perdre dans une diffusion trop faible. Ici encore, nous savons maintenant que nous pouvons, dans un délai rapproché, compter sur le nombre — d'ailleurs assez restreint puisqu'il doit correspondre à celui de nos adeptes d'un certain degré — qui nous sera nécessaire, et que nous pourrons les renouveler au fur et à mesure des nouvelles admissions.

C'est une forme plus avancée et tout à fait nouvelle de notre initiation que nous poursuivons de la sorte et nous savons déjà, par des expériences qui ont été faites, que nous sommes en droit d'escompter un succès considérable, car les guérisons ainsi obtenues l'ont été avec moins de fatigue que par la magnétisation ordinaire et que, comme tout ce qui se base sur une intervention spirituelle, elles sont sans récidive et sans inquiétude. Il en est de même pour toutes les autres formes d'intervention de l'adepte, car, de toute façon, utilisant un objet rituellement construit et consacré, pénétré jusqu'à saturation des forces attirées vers nous par l'égrégore de l'*Ordre,* cette intervention devient à peu près toute-puissante dans la mesure où elle ne sollicite rien de coupable ni d'impur.

Nous parlerons bientôt plus explicitement de cette innovation; nous en parlerons dès quelle sera matériellement réalisée mais, d'ores et déjà, nous pouvons dire qu'elle ne peut être mise en œuvre que par les guérisseurs en possession de leur troisième grade mineur, car nous hésiterions avec raison à mettre un accumulateur d'une telle puissance entre des mains inexpérimentées.Nous avons trop de respect et de reconnaissance à l'égard des Forces spirituelles pour les exposer à être même frôlées par des personnes qui n'en connaîtraient pas le pouvoir sublime et l'incomparable puissance. Il y aurait même, sans doute, quelque danger à utiliser à tort et à travers ces accumulateurs, car le rythme violenté se venge toujours et nous ne voudrions pas exposer des ignorants, des maladroits ou des téméraires à courir cette redoutable chance.

Le jour n'est pas éloigné où nous pourrons en dire davantage. Dès à présent, nous ne pouvons que conseiller à tous ceux qui veulent devenir des guérisseurs, des détenteurs d'une puissance spirituelle très au-dessus de la compréhension ordinaire, à pratiquer soigneusement les études qui les mettront à même de posséder et d'utiliser ce merveilleux condensateur qui les fera participer aux radiations les plus sublimes et leur permettra de les utiliser pour le plus grand bien de leur âme et de tous les êtres qui souffrent. Tel doit être leur unique but, mais on sait que « tout le reste est donné par surcroît à qui recherche le Bien. »

Henri DURVILLE

✠ ✠ ✠

LES RITES

« Le Rite, dit excellemment M. de Larmandie,est la mise en œuvre du Symbole ». Pour comprendre cette opération, nous devons admettre avec toutes les traditions initiatiques qu'il n'existe pas de chose visible, dans ce monde des réalités matérielles, qui n'ait sa correspondance dans le monde des vibrations supérieures. Il n'est pas d'objet ni d'action terrestre qui ne puisse atteindre, dans l'Invisible supérieur, une Force de même nature qui agira dans le même sens. Cette connaissance, qui est celle de l'analogie, est la clé de toutes les actions et réactions psychiques et occultes, dont la pratique et le procédé échappent à ceux-même qui en bénéficient s'ils n'ont pas étudié en ses causes profondes l'échange constant qui s'opère entre ce monde et l'Au-Delà.

Ceux qui se fient exclusivement à leur raison matérielle imaginent trop facilement que ce qui échappe à leurs sens physiques n'existe pas ou du moins ne saurait avoir d'action sur le monde sensible, le seul à quoi ils ajoutent quelque importance. Si des actions évidentes se produisent devant eux, qui devraient infirmer cette pensée outrecuidante, ils crient à la coïncidence, s'ils ne crient pas à la fraude. Ils ferment les yeux pour ne point voir et il faut un bien rare concours de

circonstances pour qu'ils laissent leurs yeux se dessiller et accepter, enfin, ce que nulle personne de bon sens et de recherche impartiale ne saurait nier. Dans le domaine strictement médical, ils raillent l'antique théorie des signatures, car ce n'est pas une raison parce que deux formes se ressemblent pour que les corps qu'elles revêtent possèdent quelque parenté. Il faut que l'objet naturel en qui cette ressemblance s'avère soit modifié — souvent malencontreusement — par la chimie pour qu'ils en admettent les effets. Les Druides croyaient à l'utilité thérapeutique du gui. Ils n'en croient rien; mais ils prennent de la guipsine, qui en est l'alcaloïde, pour guérir les troubles du cœur. Tant est grande la puissance des mots chez ceux qui nient les faits et les théories qui en dérivent.

Pour nous qui ne pensons pas que la sagesse consiste dans la négation de l'évidence, nous acceptons ces relations, mais nous demandons à l'archéologie et à l'histoire de nous donner la clé, car nous savons que nos ancêtres, en devanciers de quelque religion et tradition que ce soit, étaient guidés et soutenus par les mêmes connaissances, par les mêmes travaux, par les mêmes légitimes espoirs. Prenons un exemple universel: le baptême. Il est absurde, pensera un rationaliste, de penser que quelques gouttes d'eau, ou même un bain complet dans une eau consacrée puisse purifier l'esprit — en admettant que nous en possédons un. Il est pourtant indéniable que toutes les traditions, sous toutes les latitudes, connaissent un baptême d'eau pour la rémission du péché originel commis dès les origines du monde. Voici les rites que trouvèrent institués depuis des millénaires les Espagnols qui pénétrèrent les premiers dans le Mexique. Sitôt né, l'enfant était porté au temple, le prêtre lui tirait quelques gouttes de sang avec une épine et l'immergeait dans l'eau lustrale. Le 5e jour de la naissance, la sage-femme le portait tout nu dans la cour de ses parents et le posait sur un lit de joncs. Puis, ayant invoqué le dieu Omotoutchli et la déesse Omecilocatil, elle puisait de l'eau dans un vase et en jetait sur le front et la poitrine du nouveau-né, disant: « Cette eau lave et purifie. Je prie Dieu que ces gouttes célestes pénètrent ton corps et y habitent, qu'elles écartent de toi tout le mal et tout le péché qui t'ont été donnés avec le commencement du monde... Cet enfant vient de recevoir une vie nouvelle et une nouvelle naissance; il est purifié et lavé de sa souillure et notre mère Calchivitlyme (l'Eve américaine) l'a mis au monde une seconde fois ». Alors, trois enfants de trois ans proclamaient son nom. Vingt jours plus tard, il était présenté au temple ».

Dans ce rite, la notion du péché originel communiqué à l'homme « avant le commencement du monde » est exactement la même que la donnée catholique. Si nous cherchions en d'autres pays, nous trouverions des données toutes semblables provenant d'une même connaissance des causes qui ont arraché l'humanité à la vie spirituelle et l'ont attachée à la matière dont nous ne serons libérés qu'à la fin des temps.

Il y a même, en tout pays, que ce soit l'Amérique pré-colombienne, l'Afrique noire, l'Inde brahmanique, ou les traditions israélites, une confession des péchés qui efface les fautes commises et qu'il est bon de pratiquer à certaines dates fixées d'avance, comme nous le faisons pour la confession et la communion pascales.

Le sacrifice est aussi une notion admise universellement et, toujours, elle tend à apaiser le dieu ou à se le rendre favorable par l'offrande du dieu lui-même, naturellement sous la forme d'une victime assez pure et parfaite pour oser se targuer de le représenter. C'est sur cette nécessité de la perfection qu'était basée toute la science des aruspices. En effet, si la victime était extérieurement parfaite, elle pouvait présenter, quant à ses organes intérieurs, des difformités, des malfaçons qui la rendaient indigne d'être offerte à Dieu. Si donc de telles tares étaient trouvées dans les viscères, c'est que le Dieu refusait les offrandes et que les présages relatifs à l'entreprise pour quoi les prières étaient faites, les présages étaient mauvais. Il fallait renoncer, ou tout au moins surseoir.

Nous le voyons dans l'Enéide: Didon arrive à Carthage, ville neuve où les habitants seraient heureux de voir leur reine prendre pour époux ce prince dépossédé mais qui a l'habitude du commandement et serait en état de les diriger et de les défendre. Didon aime le fils de Priam au point de suicider quand il l'abandonne; Enée lui-même n'est que trop épris de Didon. Il désirerait vivement allumer sur cette terre africaine le feu de la ville nouvelle qui sera la nouvelle Troie. Mais, de quelque manière, en quelque circonstance qu'il fasse tuer les victimes, les présages sont toujours défavorables et c'est la mort dans l'âme qu'il s'éloigne d'un lieu qui lui plait et d'une épouse qu'il désire pour gagner la terre italienne et épouser Lavivia paur laquelle il n'éprouve aucun attrait.

Le rite consiste donc à créer un lien d'actions et de rythmes entre le visible et l'invisible et de

lointaines révélations, des initiations plusieurs fois millénaires, nous démontrent que les modes suivant lesquels les rites doivent être accomplis sont nécessairement les mêmes quand on désire arriver au même but. Il ne saurait être apporté aucune fantaisie, pas même une légère modification dans les rites ainsi conçus. Ou ils sont exactement ce qu'ils doivent être et ils atteignent l'Invisible suivant les formes et les points où le contact doit être établi, pour nous devenir profitables, ou ils ne sont d'aucune utilité. Le symbole dont ils dérivent est toujours le même pour une même action et il ne saurait en être autrement.

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour l'accomplissement de la merveille unique ». Ainsi s'exprime l'initiation égyptienne par le truchement de la *Table d'Emeraude*. La force qui dirige et rejoint les actions et réactions de « ce qui est en haut et de ce qui est en bas » est justement ce rythme élu dont les rites sont l'extériorisation visible. Il n'est pas du tout nécessaire que celui qui les subit les comprenne. Celui même qui les applique peut ne pas les comprendre entièrement. L'essentiel est de n'y rien changer. Est-il nécessaire que le chauffeur de la locomotive soit un éminent géographe? Il suffit qu'il ne s'écarte jamais des rails qui ont été posés une fois pour toutes. Les anciens adeptes allaient même plus loin, ils pensaient qu'il n'est pas mauvais que les mots employés soient incompréhensibles parce que, dans ce cas, celui qui les émettait n'était pas tenté d'y ajouter de son crû. Les anciens philosophes disent même de garder les Noms divins tels qu'ils sont, même hérissé de sonorités barbares, car la puissance des dieux est dans ce Nom.

Quand Orphée nous donne ses hymnes merveilleuses dont la puissance n'a pas cessé d'être active, il indique en même temps que la divinité à laquelle ces hymnes s'adressent, le parfum qui doit être brûlé pendant qu'on les chante ou les psalmodie, car il est nécessaire que l'action rituelle s'exerce sur tous les plans et de toutes les façons. Jamblique dans son livre II des *Mystères*, nous dit expressément que les symboles n'ont pas été inventés par l'homme mais révélés et qu'ils agissent justement parce qu'ils participent de la nature des choses sacrées que les hommes connaissent seulement quand ils s'en rendent dignes, mais qui ne laissent pas pour cela d'agir sur tous les êtres: « L'union théurgique, dit-il, n'est acquise que par l'observation des cérémonies ineffables, par des opérations rituellement accomplies, dignes des dieux et surpassant tout l'entendement, et par la force inexplicable des symboles connus des dieux seuls. Car ce n'est pas par l'intelligence que nous accomplissons les choses sacrées: sinon cet acte serait un effet de notre intelligence et proviendrait de nous ce qui est également inexact. En effet, sans que nous le comprenions, les systèmes divins remplissent d'eux-mêmes leur œuvre propre, et l'ineffable puissance des dieux, vers qui ces synthèses se dirigent, y reconnaît d'elle-même ses propres images, mais non comme si elle était excitée par notre intelligence, car, par nature, ce qui contient n'est point mu par le contenu ni le parfait par

Il s'en suit nécessairement — et bien d'autres textes nous l'affirment — que la révélation a été unique et spirituelle pour les rites et que nous n'avons pas eu le droit de les créer ou de les mo-
l'imparfait, ni le tout par les parties ».
difier, sans quoi ils auraient été inopérants. C'est donc en les accomplissant tels qu'ils doivent être, en nous bornant de leur adapter les procédés de la science moderne quand cela est possible, que nous pouvons agir avec puissance par le moyen des rites. Encore, dans cette adaptation, faut-il agir avec une scrupuleuse prudence et expérimenter par soi-même les effets qu'on en espère, car s'il y avait quelque danger, celui qui est en état d'enseigner doit être en état de se prémunir contre les dangers, tandis que le disciple ou, pis encore, le profane, à qui l'on donne un conseil hasardeux peut se trouver incommodé et même de façon assez pénible.

C'est là, il est vrai, une manière de démontrer que les rites possèdent une réelle efficacité; mais c'est payer bien cher un moyen de persuasion que de risquer de rendre malades ceux qui se sont fiés à nous.

Le rite, surtout quand il joint à la forme judicieusement choisie, le son, le parfum, la couleur qui en soutiennent l'efficace, est d'une portée incalculable et, toutes les fois que nous y avons recours, ce doit être en connaissance de cause et, surtout, avec la certitude que nous nous sommes bien mis dans l'état de pureté et de réceptivité vibratoire qui nous permettent, malgré l'infériorité de notre nature, d'élever nos regards, nos mains, nos voix vers les Etres sacrés qui peuvent devenir pour nous les intermédiaires actifs de la bonté de Dieu.

Anne OSMONT

❦ ❦ ❦

Ce que l'Ordre eudiaque a accompli

Dans le domaine des rites et des symboles, nous nous sommes efforcés, en toute connaissance de cause, de répandre sur le monde, dans cette période où toutes les forces matérielles sont déchaînées pour l'abaissement et le séparer du Bien, autant de lumière, de santé, de douceur qu'il a été en notre pouvoir. Nous n'avons jamais refusé notre assistance à ceux qui nous l'ont demandée. C'est pourquoi nous avons multiplié les moyens d'action, afin de rendre les bienfaits de l'Eudianisme accessibles au plus grand nombre, selon les connaissances, les aspirations et la réceptivité de chacun.

Pour ceux qui s'inquiètent de leur destinée, nous avons créé cette initiation qui leur offre tous les moyens de s'instruire et de développer jusqu'à l'extrême limite de leurs possibilités, depuis le grade de dociste qui est le simple auditeur de la parole préparatoire jusqu'à celui de logiste qui est l'adepte qui se dirige vers les sommets de la plus haute connaissance.

Nombreux sont ceux qui ont adhéré à ces travaux, avec l'ardent espoir de parfaire leur évolution et de s'approcher, autant qu'il est en eux, des sommets lumineux de la Science sacrée, mais plus nombreux encore sont ceux qui sont venus parce qu'ils souffraient et qu'ils voulaient être soulagés. Aussi, pour ceux-là, nous avons cherché à faire plus encore, nous avons voulu leur donner tous les moyens possibles de s'échapper de l'étreinte de la matière, de la maladie, de la tristesse; nous avons voulu les aider à trouver la réussite, la paix, la santé, tous les biens sans lesquels la vie humaine n'est que tribulation.

Tous nos adeptes, même ceux qui ne cherchent pas à s'élever par le moyen des grades initiatiques reçoivent l'Invocation annuelle qui, dite chaque jour à l'heure fixée — 9 heures ou 21 heures, — les fait communier avec l'égrégore de l'*Ordre* où ils puisent une énergie, une puissance qui les aide à lutter contre le mal, quelle que soit la forme que ce mal a pu revêtir. Les remerciements aussi nombreux qu'enthousiastes que nous recevons à chaque courrier pour cela nous démontrent que nous avons réussi autant que nous le souhaitions dans la création de cet égrégore et que nous obtenons par lui tous les bienfaits désirables, dans toutes les circonstances de la vie.

Mais il est des malades ou des malheureux de tout genre. Il en est qui sont profondément matérialistes et qui ne pensent pas qu'une prière, une élévation de l'esprit vers le Divin puisse être de quelque utilité à l'égard de nos nécessités matérielles. Ceux-là se trouvent bien souvent entourés par des êtres pleins de foi et d'amour qui voudraient les faire bénéficier de l'Invocation eudiaque et de l'égrégore de force sans leur occasionner de colère ou même de discussion. Pour ceux-là, la médaille de notre *Ordre* fait merveille. Placée dans les vêtements à l'insu de celui qui la porte, elle a souvent amené des guérisons et, tout aussi souvent, elle a pu déterminer un revirement d'idées permettant à nos adeptes de parler des bienfaits de l'entr'aide spirituelle sans être repoussés brutalement ou ironiquement.

Cette médaille, si utilement placée sur les malades, sur ceux qui travaillent et qui peinent, est un accumulateur de force spirituelle; elle remplace, dans la mesure du possible, la présence à notre séance de 18 heures pendant laquelle nous faisons chaque jour un appel aux Forces afin qu'elles descendent sur les personnes présentes, les réconfortent, les guérissent, les soulagent dans leurs douleurs physiques et morales, en fassent des êtres mieux armés dans la lutte pour la vie.

Mais cela ne nous suffit pas encore et nous avons décidé de faire plus et mieux. La plupart de nos adeptes recherchent, surtout, à se développer comme guérisseur et c'est à eux que nous avons pensé dans la création d'un accumulateur de Forces spirituelles, comme nous le disions plus haut. Nous ne pouvons encore décrire et préciser cet objet, mais sachant la grande différence existant entre un adepte des grades mineurs et un Eudiaste parvenu aux cycles majeurs, nous envisageons deux présentations de cet accumulateur.

Le premier, qui ne pourra être acquis qu'après obtention complète de tous les grades mineurs, aura pour effet de colliger et retenir les Forces spirituelles et les conserver toujours présentes afin que l'adepte puisse guérir avec une certitude toujours plus grande, se basant non plus seulement sur ses propres forces, mais sur l'égrégore de l'*Ordre* où il pourra puiser dans les énergies réunies sans cesse par des rites particuliers.

Ce premier stade acquis et éprouvé, il nous a paru que nous pouvions aller plus loin encore. C'est pourquoi nous avons mis à l'étude la réalisation d'un condensatuer à l'usage des guérisseurs ayant obtenu la totalité des grades majeurs et exclusivement à leur usage.

La donnée générale de l'objet sera la même, mais son efficacité se rapporte à des buts infiniment plus élevés.

Quand ces condensateurs serons prêts, nous en parlerons à nos amis plus longuement et plus explicitement. Nous pouvons dire tout de suite que ce sera une aide puissante pour tous ceux qui se sont préparés aux grades nécessaires.

H. D.

NOTRE COURRIER

Dans les heures troublées que nous subissons, c'est une joie immense de pouvoir apporter un peu de douceur et de calme dans des existences tourmentées, que ce soit par le mal physique ou par les inquiétudes morales dont tout le monde est actuellement torturé. Voici quelques lettres qui nous apportent cette récompense et ce réconfort.

« Mon cher Maître,

« Je suis heureux. Jamais je n'aurais pensé que, grâce à vous, j'obtiendrais aussi rapidement ce que je désirais avec tant d'ardeur. Comme je vous l'avais dit lors de ma récente visite, je voyais le ménage de ma fille tourner aussi mal que possible et son mari se désaffectionner chaque jour davantage d'une maison qu'on lui faisait, cependant, bien douce et bien tranquille. Mais vous savez qu'il y a une mauvaise heure de tentation dans toute vie humaine. C'est cette crise que vous nous avez aidés à conjurer. Comme vous l'aviez conseillé, sa fille a placé la médaille de l'*Ordre eudiaque* dans le vêtement que son mari porte le plus souvent. Puis, nous avons dit l'Invocation aux heures requises, avec toute la ferveur de l'espérance. Et, comme vous l'aviez annoncé, un vrai miracle s'est produit. Naturellement, nous ne saurons jamais quelle explication s'est produite entre lui et la femme dont nous avions tout à redouter. Ce qui est certain, c'est qu'elle a dû commettre quelque providentielle maladresse et demander l'impossible. Mon gendre est rentré un soir déprimé et mécontent. Personne ne lui a posé de questions, mais on l'a d'autant plus choyé qu'on le sentait plus en peine. Au moment où l'on s'y attendait le moins, une fois les enfants couchés, comme il restait à la salle à manger pour lire son journal, il a jeté la feuille en disant: « Vous êtes tous trop bon pour moi ». Nous sommes restés sans parole. Il a continué: « Je me demande pourquoi l'on veut toujours chercher au loin ce qu'on a sous la main. » Sa femme est venue vers lui, l'air inquiet. Il a pris sa main et a reposé sa joue dans cette main, sans rien dire. Ma femme et moi, voyant qu'il était gêné, nous nous sommes retirés discrètement et, le lendemain, j'ai revu le jeune ménage apaisé et souriant. Le bonheur est revenu. Nous vous le devons... »

Nous sommes obligés de couper dans les remerciement qui se prolongent. Nous ne sommes que les transmetteurs de forces bienfaisantes, et si nous avons le moyen de créer un peu de douceur et de joie autour de nous, c'est ce qui peut nous advenir de plus agréable. Voici maintenant une lettre relative à une guérison.

« Cher Monsieur Durville,

« Je suis partie de chez vous avec un réel soulagement. Mais il y a si longtemps que je suis malade que je ne pouvais m'accoutumer à croire que ce changement serait durable. J'avais bien tort de douter. J'ai, cependant, continué à faire l'Invocation à l'heure et de la manière que vous m'aviez indiquées et, bien loin de sentir les douleurs reparaître, je me suis trouvée beaucoup mieux tout de suite et, trois jours après, je marchais, sinon sans fatigue, au moins sans douleur ce qui ne m'était pas arrivé depuis 12 ans. Maintenant, je vais tout à fait bien. Mes jambes sont encore un peu raides, mais je puis prendre sans douleur ni fatigue un exercice modéré et je ne doute pas qu'en continuant l'Invocation et en m'unissant à vous et aux frères de l'*Ordre* aux heures de l'appel et de l'invocation, je finirai promptement par retrouver entièrement l'usage de mes membres. Je souhaite bien vivement que vous n'ayez jamais à éprouver cette surprise heureuse, pourtant elle n'est pas sans charme. Je n'oublierai jamais ce que je vous dois et je compte aller bientôt vous le dire sans m'appuyer même sur une canne. Quelle joie!. Croyez... — Mme L. »

Quelle gêne aussi n'éprouve pas l'être doué de réelles qualités mais qu'une timidité incoercible empêche de les mettre en valeur, même pour demander un travail qu'il ferait pourtant en perfection. Quelle joie aussi quand il se retrouve en possession de ses moyens! Voici ce que nous écrit un malade guéri:

« Mon cher Maître,

« Je ne veux pas attendre une heure pour vous dire que je suis absolument libéré de ce trac qui m'a rendu si malheureux en me rendant toutes démarches impossibles. Vous vous rappelez comme je souffrais quand vous m'avez reçu. Même devant votre accueil si fraternellement bienveillant, je n'osais dire un mot; il a fallu que ce fût vous qui m'arrachiez les paroles. Et, comme je vous le disais, il me fallait absolument faire une visite à un homme très haut placé de qui dépend ma situation et, par conséquent, le bien-être et l'avenir des miens. J'étais martyrisé de crainte.

« Vous m'avez admis dans l'*Ordre eudiaque*, vous m'avez remis l'invocation et la médaille. J'ai agi com-

me il était indiqué et, quand j'ai reçu le rendez-vous que j'avais sollicité, j'ai cousu la médaille dans mon gant gauche pour bien en sentir la présence; cela m'a rendu confiant. Mais je sais bien que vous étiez avec moi, car les choses ont tourné de la façon la plus imprévue. L'homme « terrible » a été charmant, compréhensif, même familier. Il a fait comme vous: il m'a questionné sur ce que je n'osais pas commencer à dire. Maintenant, tout est aplani; ma situation est améliorée et je vais avoir le travail que je désirais, où je sais que je me rendrais utile. Je vous dois ce bonheur qui fait la joie et la sécurité de ma famille. Je ne sais comment vous remercier. »

Rien ne peut nous donner une joie plus parfaite que de savoir que la paix et la joie sont maintenant dans cette maison. Nous demandons seulement à notre adepte de faire pour les autres ce que nous avons fait pour lui, de les soutenir dans leur trouble, de les seconder dans leurs peines, de leur donner, autant qu'il pourra le faire, la force de lutter contre la vie et de réaliser la plus grande somme de bien autour de lui.

LES LIVRES :

Analyse des choses

par le Docteur P. Gibier

Cet ouvrage déjà ancien n'a pas vieilli et ses enseignements, basés sur la réalité des faits, sont toujours aussi précis et aussi utiles pour celui qui se dirige sur le chemin de l'initiation.

Le Docteur Gibier, avec l'esprit net et libre du scientifique, a voulu voir les choses spirituelles du côté de l'expérimentation; il y a porté la méthode et le scrupule qui honorent toute véritable recherche scientifique. Et, comme il arrive toujours quand on est de bonne foi, cette analyse l'a conduit à voir l'influence presque infinie du spirituel sur le physique. Si tout le monde apportait dans les travaux de cet ordre une même élimination des théories et des idées préconçues, il n'y aurait pas de matérialistes. Nous n'en sommes malheureusement pas encore là.

L'*Analyse des choses* est un excellent ouvrage de spiritualsime scientifique et tous ceux qui, formés à l'école des sciences pratiques, sont à la recherche de la vérité liront utilement ce livre écrit par l'un d'entre eux, qui leur ouvrira des horizons dans la forme qui leur est la plus accessible.

Cela ne veut pas dire que l'*Analyse des choses* doive être réservé exclusivement aux scientifiques. Bien loin de là. Il est bon, au contraire, pour tout le monde, car l'argumentation d'un médecin, accoutumé à discuter des faits sous un aspect particulier, apporte au spiritualiste des idées nouvelles pour soutenir les doctrines qui lui sont chères et celui qui doute y trouvera de même le moyen de se convaincre de la nécessité de regarder plus haut que le corps, même pour la guérison et l'harmonie de celui-ci.

L'*Analyse des choses* du Docteur Gibier est un de ces livres qu'on lit d'un bout à l'autre avec un puissant intérêt puis qu'on reprend par passages, avec la certitude d'y rencontrer toujours le renseignement que l'on cherche, le conseil dont on a besoin pour avoir sur tous les plans une vie plus heureuse et plus rythmique.

(Prix: 20 fr.; port, France: 1.25, étranger: 2.50; recommandation en sus, France: 0.80, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

LES FORCES SPIRITUELLES

pour la protection et la guérison

Paraît mensuellement

Prix du n°: 1 fr 75 (par poste, France: 1 fr. 90, étranger: 2 fr.).

Abonnement pour 1938: France et Colonies: 20 fr., étranger: 22 fr.

Années précédentes: 1930 (3os): 6 fr. (port et recommandation en sus, France: 0 fr. 95, étranger: 2 fr. 50). — *Années* 1931 à 1937, chaque: 20 fr. (port, France: 1.50, étranger: 4 fr.; recommandation en sus, France: 0.80, étranger: 2 fr.)

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Chèques postaux: Henri Durville, Paris 272.48.

Téléphone: Danton 88-70.

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.